

713

Tog 60-3

# INSTITUT DE RECHERCHES

## DU TOGO

### SECTION PÉDOLOGIE

N° 48

NOTES SUR LA ZONE B. DE L'EST-MONO

*Laménon*

Fonds Documentaire IRD



010024846

PÉDOLOGIE

Tog. 60.3

LOME  
B. P. 375

Fonds Documentaire IRD

Cote : B X 24846 Ex : un

E. P. 125-60

1960

INSTITUT DE RECHERCHES DU TOGO

## NOTES SUR LA ZONE B

### DE L'EST-MONO

C'est en 1951 que furent commencées les reconnaissances agropédologiques de l'Est-Mono, mais ce n'est qu'à la fin de 1955 que fut entrepris l'implantation du paysannat de la zone A, dans la boucle de l'Ogou-Mono.

En 1960, de nouveaux projets prévoient la mise en valeur de la zone située à l'Est de l'Ogou-Mono jusqu'à la frontière du Dahomey; cependant, il ne s'agit pas là d'implanter simplement des colons, mais de créer une agriculture semi-mécanisée.

Nous profitons donc de cette "relance de l'Est-Mono" pour reprendre un certain nombre de points que nous avons développés en 1955-56 soit dans nos rapports soit verbalement.

#### 1 - Les zones susceptibles d'être mises en valeur

Dans une carte de 1956, nous avons délimité les grandes zones (A, B, C, D) n'étant alors pratiquement pas cultivées.

Cette carte fait apparaître la progression des cultures allant d'une part du Mono vers l'Est, d'autre part de la frontière du Dahomey vers l'Ouest, si bien que les zones centrales incultes se trouvent lentement grignotées.

Nous avons évalué en 1956 à 70.000 hectares les sols vierges susceptibles d'être mis en valeur, se répartissant en trois zones B, C et D, d'inégale importance.

#### 2 - La zone B

La zone B, la plus intéressante, à l'Est de l'Ogou, évaluée à 35.000 hect., est l'homologue de la zone A.

La végétation de savane arborée est assez dense sur les plateaux, mais s'appauvrit très vite dès que les pentes ont plus de 3 à 5%.

../...

La partie médiane de Bshadjakou à Adogbenou est occupée par des petits plateaux forestés où apparaissent des blocs de cuirasse fossile dans une terre rouge ressemblant aux Terres de Barre du Sud Togo.

C'est de là que partent de nombreux petits marigots allant à l'Ogou et au Mono, il conviendra donc d'être prudents dans le défrichement de ces lignes de crête et de conserver des îlots boisés, par exemple quand le cuirassement sera un obstacle à la culture.

Par contre, le long de l'Ogou, les pentes sont importantes et l'érosion intense, la culture, surtout mécanisée, n'y est pratiquement pas possible.

Entre la partie médiane boisée et les bords érodés de l'Ogou s'étendent de petits plateaux qui, à notre avis, doivent constituer les futurs blocs de cultures.

### 3 - Les sols de la zone B

Il est inutile de revenir longuement sur ces sols que nous avons amplement étudiés dans de nombreux rapports de 1953 à 1956, nous résumerons simplement leurs principaux caractères :

- Sols très fragiles, soumis à l'érosion pluviale. Une pente de 2 à 3% favorise déjà une forte érosion de nappe, arrivant très vite aux rigoles et au ravinement entre 5 à 10%.

Il conviendra donc de tenir compte de la topographie dans l'implantation des blocs de culture.

- Sols très légers et souvent concrétionnés

Les échantillons analysés montrent une texture sableuse, peu argileuse (5 à 10%). Les meilleurs sols de plateau ont cependant 15 à 20% d'argile, ce qui convient très bien à une culture comme le coton.

La découverte de ces sols n'est donc pas à conseiller, un calopogonium comme la plante l'I.R.C.T. devrait très bien protéger les jachères, mais il est à craindre qu'il se dessèche vite en saison chaude.

- Fertilité très correcte, tant organique que minérale, il conviendra de l'entretenir régulièrement par des apports de matières vertes et d'engrais minéraux, ce qui d'ailleurs est déjà prévu.

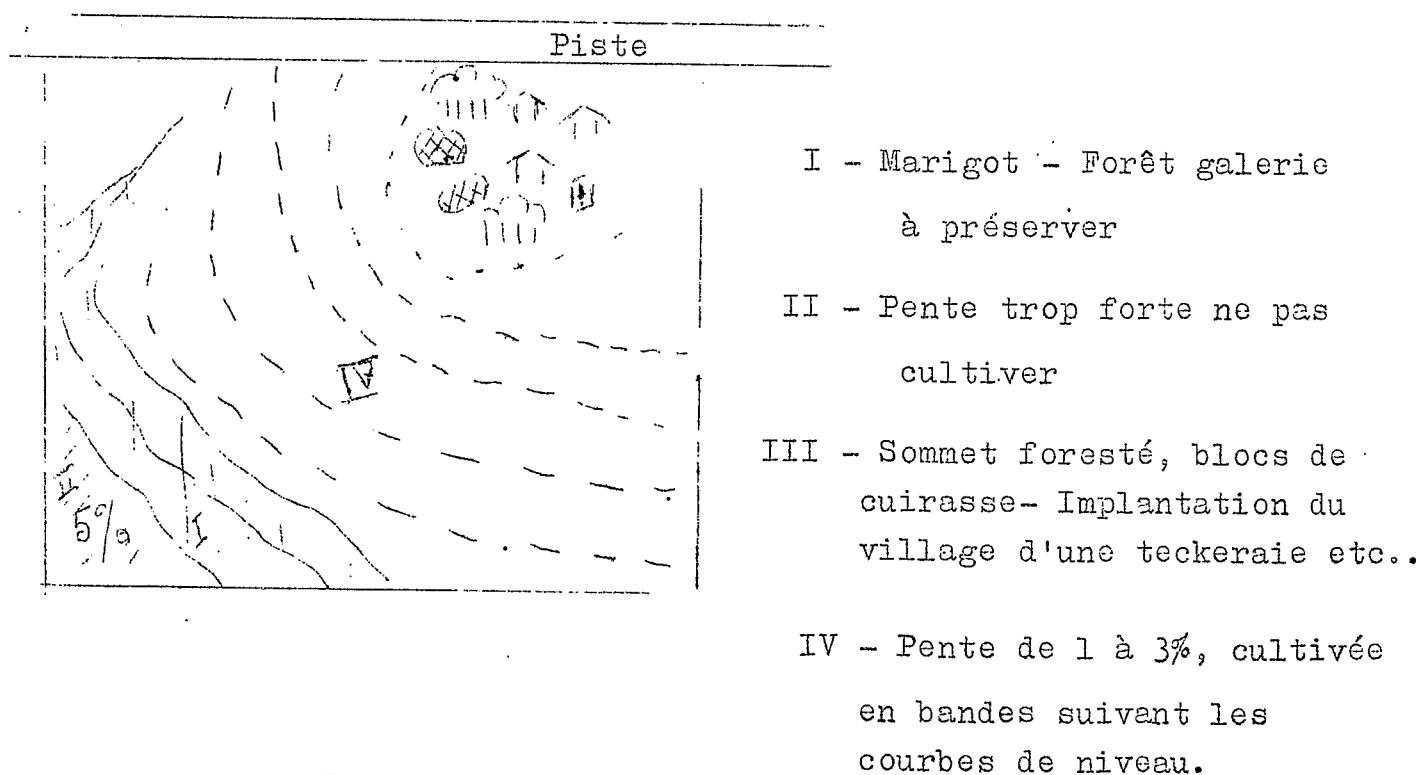
.../...

#### 4 - La mise en valeur

En 1955, nous avons proposé au Directeur du Paysannat de la zone A, l'implantation des colons sur des blocs groupant un petit village par bloc suivant le modèle ci-dessous. La grandeur de ces blocs pouvant évidemment varier suivant l'importance du village et les terres cultivables, mais un minimum de 10 hectares cultivables par famille est nécessaire. Ce système permet une utilisation rationnelle du sol, un groupement par village, une culture suivant les courbes de niveau.

Le Directeur de la colonisation n'ayant pas le personnel de contrôle et de réalisation nécessaire, avait préféré le système de bandes plus simple mais moins rationnel.

Les groupes de 10 unités de 10 hectares chacune, proposés par l'I.R.C.T. correspondent très bien à la conception du bloc que nous venons d'exposer.



Exemple de bloc

## 5 - Le problème de l'eau

Il s'agit là d'un problème assez grave qui dès le début des prospections et de la mise en valeur a attiré l'attention des uns et des autres. Des efforts ont été faits pour creuser des puits, malheureusement le substratum gneissique n'offre que de très faibles possibilités et les bonnes réserves d'eau ne peuvent se trouver que dans des failles ou dans des zones d'altération profonde.

Certaines zones d'altération profonde permettent des accumulations d'eau et nous pensons pouvoir établir une relation entre ces zones d'altération et les petits plateaux à cuirasse fossile que nous appelons habituellement "buttes-témoin".

Du Nord de Tsévié jusqu'à Sokodé le socle gneissique est parsemé de collines formées de terre rouge analogue aux Terres de Barre et de blocs de cuirasse fossile qui protège depuis des siècles le sol sous-jacent et constitue ainsi des buttes témoin d'un ancien cuirassement ayant recouvert une grande partie de la pénélaine précambrienne.

Il semble que si les cuirasses fossiles ont résisté à l'altération du temps en certains points, c'est qu'en ces points, probablement en bas-fonds, la roche formant le substratum était plus riche en bases (gneiss à amphibole) et permettait la formation d'une cuirasse épaisse (1) ayant résisté jusqu'à nos jours à l'érosion et entraînant même des inversions de relief.

Les cuirasses se démantelant lentement permirent l'infiltration des eaux et l'altération des roches sous-jacentes plus ou moins riches en bases, tandis que les roches voisines gneiss quartzeux, résistent à l'altération.

Il se formerait ainsi des poches d'altération où l'eau s'accumulerait après infiltration.

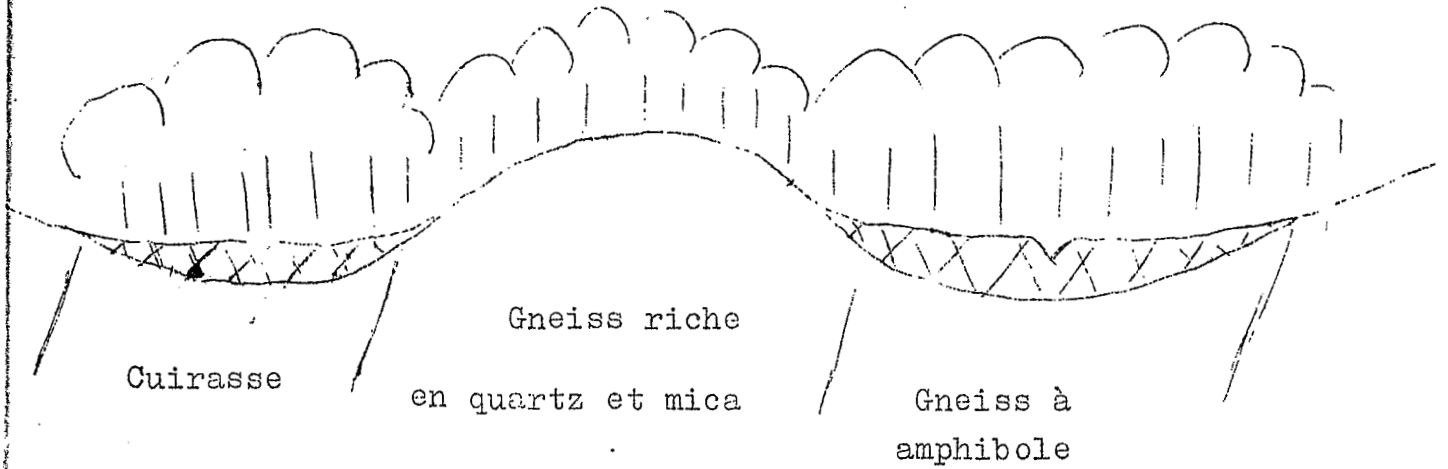
Nous n'émettons là qu'une hypothèse, après de nombreuses observations dans des puits du centre Togo, surtout sur la route Nuatja-Tététou.

Nous proposerions donc de creuser quelques puits sur le haut de ces "buttes témoin", à Babadjakou, par exemple, village manquant d'eau en saison sèche et en quelques autres points entre Babadjakou et Adogbenou.

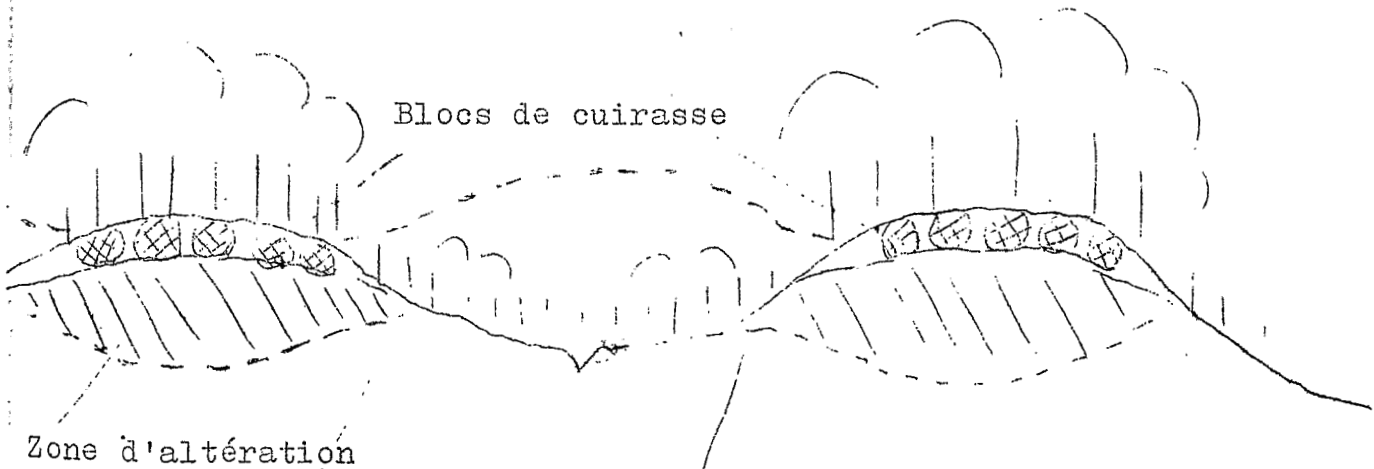
---

(1) Les roches basiques très riches en hydroxides métalliques donnent en effet de forts cuirassements sous des climats pluvieux et chauds. (Ex : Guinée : Fouta-Djallon)

---



Epoque pluvieuse et chaude : fort cuirassement dans les bas-fonds.



Epoque actuelle : Inversion du relief dû à l'érosion  
Altération profonde des gneiss à amphibole  
formant une poche poreuse où l'eau s'accumule

## 6 - L'implantation des voies de pénétration

Cette zone B de l'Est-Mono est limitée au Nord par la route Nyamassila-Kpessi-Dahomey, au Sud par la piste automobilisable Correkopé-Tchetti.

Pour limiter les voies de pénétration il serait possible de tracer une route poursuivant le "layon de l'Ogou" par un radier sur l'Ogou et pénétrant à l'Est de 15 kms. environ (déjà prévue par l'ancien Directeur de la zone A), de là par la ligne des crêtes un deuxième tronçon Nord-Sud de 15 kms. rejoindrait la piste Correkopé-Tchetti. Des pistes secondaires desserviraient les 5 secteurs que nous avons délimités sur notre carte.

Ceci n'est qu'un projet que nous proposons d'après nos reconnaissances dans la zone B, il tient compte des zones naturelles aménageables, il est progressif et peut s'exécuter secteur par secteur.

## 7 - Etudes pour l'implantation des blocs

Considérant que la reconnaissance agropédologique préliminaire est terminée, nous proposons qu'une étude pédologique au 1/20.000 soit entreprise secteur par secteur avec lever topographique à la même échelle. (Layons tous les 400 m. sondage et lecture topographique tous les 100 mètres).

Le radier sur l'Ogou et le premier tronçon de piste devant être réalisé au préalable.

Dans chaque secteur serait délimité un certain nombre de blocs constituant le cadre des groupes semi-mécanisés tels que les a prévus l'I.R.C.T.

M. LAMOUROUX  
Pédologue ORSTOM  
-----

DEVIS ESTIMATIF DES ETUDES PEDOLOGIQUES ET TOPOGRAPHIQUES

DE LA ZONE B. DE L'EST-MONO

sur la base de 35.000 hectares

Secteurs : 1 - 5.000  
          2 - 3.500  
          3 - 8.000  
          4  10.000  
          5   8.500.

Layonnage tous les 400 mètres, avec 1 sondage et 1 observation topographique tous les 100 mètres (900 kms. de layons à 5 km/jour = 180 jours de travail, 6 mois)

- 1 Assistant pédologue	
22.000 x 6 = .....	132.000
- 1 Aide-technique (Chef d'Equipe)	
13.600 x 6 .....	81.600
- 1 Aide-Topographe	
13.600 x 6 .....	81.600
- Manoeuvres (20)	
20 x 150 x 120 .....	360.000
- Véhicule fonctionnement .....	120.000
- Produits de laboratoire et petit matériel, Fourniture de bureau, travail de dessin, rapports, etc...	124.800
	<hr/>
	900.000
	<hr/>

x

x

x

fp.



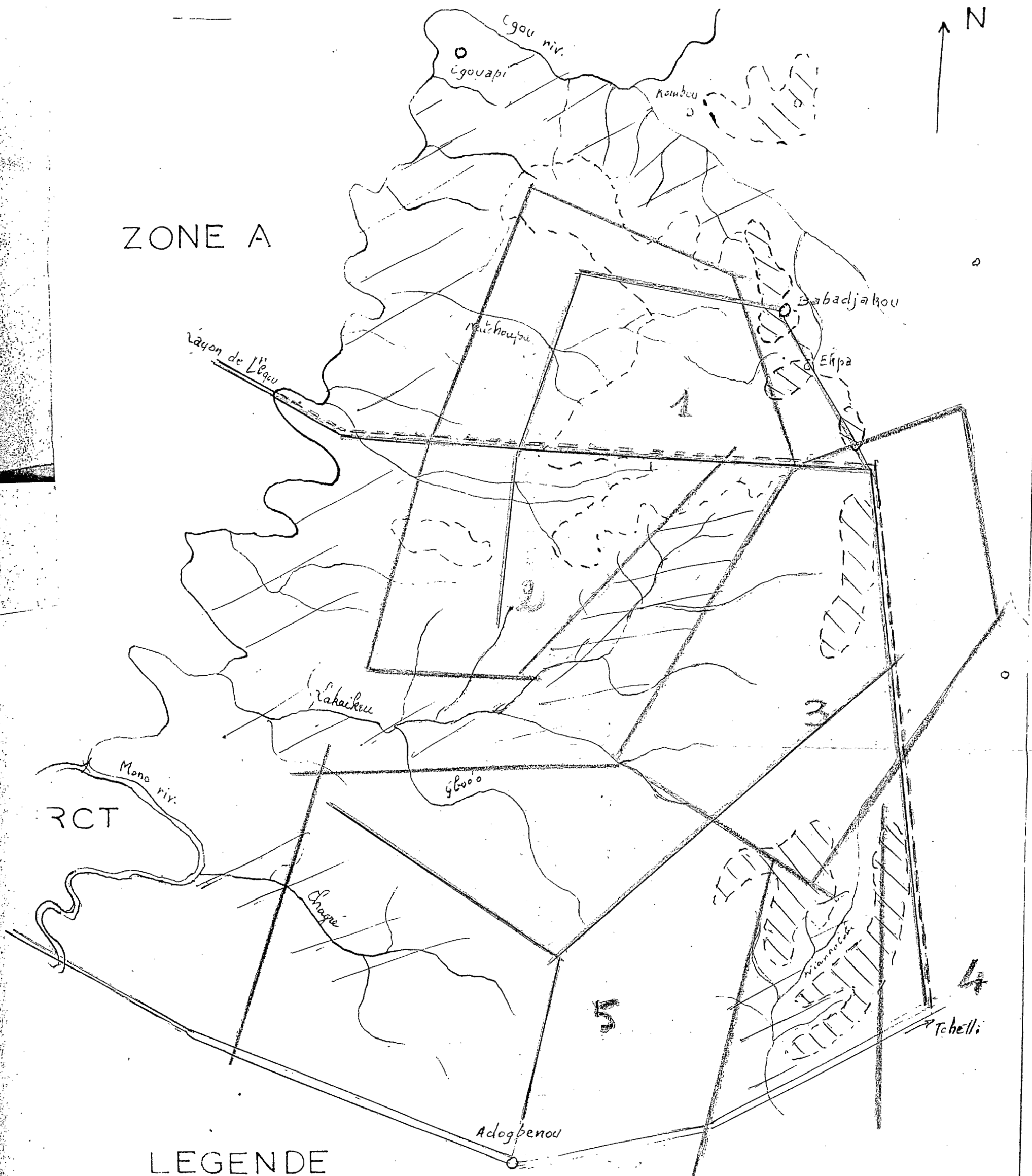
# EST-MONO

# ZONE B






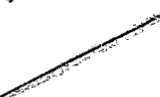

Echelle : 1/100.000



## ZONE A



## LEGENDE

- |   |                                  |  |                                  |
|---|----------------------------------|--|----------------------------------|
|  | Sols beiges ou rouges assez bons |  | Pistes automobilisables existant |
|  | Sols rouges à cuirasse fossile   |  | Pistes principales à créer       |
|  | Forte érosion                    |  | Pistes de lesserte               |
|   |                                  |  | Secteurs à étudier               |